

<https://revuedada.fr/catalogue/black-is-beautiful/>

Black is beautiful

DADA n° 236

ISBN : 9782358801263 - avril 2019

210 x 240 mm - 52 pages

7,90€

Étrangers méconnus, symboles du mal, domestiques ou esclaves, mais aussi modèles pour les artistes, muses des temps modernes et nouveaux héros d'aujourd'hui : comment les noirs sont-ils représentés dans l'art occidental ? Un voyage dans le temps, de l'Antiquité à nos jours, pour rendre toutes ses couleurs à l'histoire de l'art.

Au sommaire

L'art dans le noir
Et le noir fût !
Les bons sauvages
Les artiste contre l'esclavage
Le noir, un autre moi ?
Les nouveaux modèles
Black power !

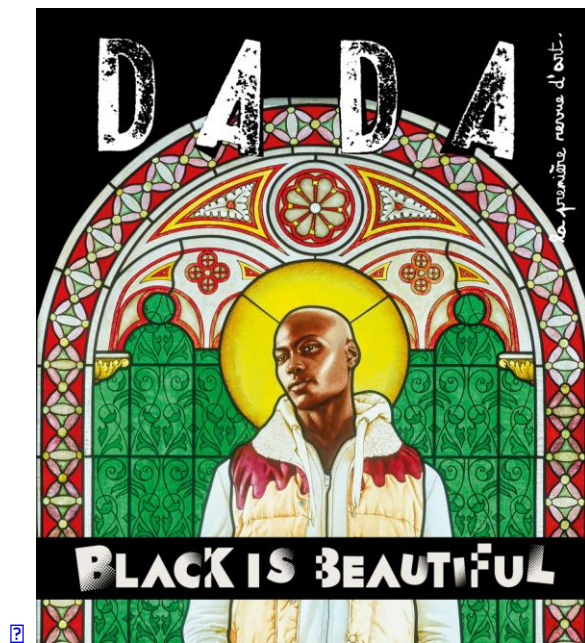
Illustrations :

[Lucia Calfapietra](#)



Lucia Calfapietra est une illustratrice italienne. Après des études de graphisme et illustration, et un passage à Bruxelles, elle s'installe à Paris où elle collabore avec l'association Les Trois Ourses, puis avec Le Petit École des Trois Ourses pour l'animation d'ateliers artistiques pour enfants. Aujourd'hui, elle travaille en tant qu'illustratrice pour l'édition et la presse. Elle collabore régulièrement avec le graphiste Nicolò Giacomini pour la création d'affiches et de couvertures de romans. Quand elle ne travaille pas, elle aime beaucoup cuisiner et faire des promenades dans la nature.

Catégorie : [Revue](#) Étiquettes : [Aaron Douglas](#), [Anne-Louis Girodet](#), [Augusta Savage](#), [Basquiat](#), [black](#), [Calder](#), [Clarkson](#), [Fabiola Jean-Louis](#), [Géricault \(Théodore\)](#), [Giotto](#), [Giovanni Bandini](#), [Hans Memling](#), [Henry Ossawa Tanner](#), [Hyacinthe Rigaud](#), [Isaac Israéliens](#), [Johann Joachim Kaendler](#), [JP Mika](#), [Jules Jean Chéret](#), [Kees van Dongen](#), [Kehinde Wiley](#), [Kiripi Katembo](#), [Lubaina Himid](#), [Malick Sidibé](#), [Manet](#), [Marcel Antoine Verdier](#), [Marie-Guillemine Benoist](#), [Mathias Grünewald](#), [Matisse](#), [Nichola de Verdun](#), [noir](#), [noir dans l'art](#), [noirs](#), [Picasso](#), [Rubens](#)



Directeur de publication
Antoine Witman

Rédacteur en chef
Christine Michel, Antoine Witman

Sur culture et en revue
Sandrine Andrews, Eva Bensard, Lucie Callegriera, Louise Hergel,
Kiki, Lucille Le Moine, Estelle Martin-Monts, Olivier Morel,
Eli Rousseau, Clémence Simon

Services rédaction et conception graphique
S&L / www.sandrine-lucas.com

Illustrateur
Cécile Michel

Comité pédagogique
Association nationale des conseillers pédagogiques (ANCP),
Commission arts et médias, enseignement par l'art (AEP-AP),
Florence Beaudin, David Deleau, Sandrine Dubois,
Julie Gaudin, Carole Lutz, Inès Platon, Barbara Sarrat,
Sandrine Thompson et Lucie Travers

Édition
Éditions Actes
5000 rue de la Folie Méricourt - 75017 Paris
01 42 42 50 51
www.actes-editions.fr

Présentation et impression
Imprimerie
Marsat, 16
92010 Nanterre
Imprimé en Espagne

Diffusion Distribution
Verte au vent en librairie - E.L.I. / 1905

Informations
Téléphone 01 42 42 50 51 / www.actes-editions.fr
01 42 42 50 51 / 01 42 42 50 51 / 01 42 42 50 51

Comité de lecture
Éditions Actes
5000 rue de la Folie Méricourt - 75017 Paris
01 42 42 50 51 - 01 42 42 50 51

Merci à nos partenaires médias, à nos amis, à nos collègues, à nos lecteurs,
à la presse - Comité de lecture - Antoine Witman,
Christine Michel, Sandrine Dubois - Bureau de conseil en
édition - 01 42 42 50 51 - 01 42 42 50 51

© Éditions Actes, 2019

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

Illustration
Cécile Michel

ÉDITO

SÉRIE NOIRE

Nuit noire sur le Louvre : le musée est fermé, mais trois des plus grandes stars de la musique d'aujourd'hui ont pris possession des lieux, pour tourner leur clip au milieu des œuvres. D'abord Will.i.am, en 2016 (*Mona Lisa Smile*), puis Beyoncé et Jay-Z, en 2018 (*Apollon*). Leurs vidéos ont été regardées plus de 150 millions de fois depuis. Qu'y voit-on ? Les artistes et leurs danseurs qui débambulent dans les galeries, réinterprètent des tableaux, les détournent parfois et intègrent même leur visage à la place des personnages peints sur les toiles. Les œuvres ne sont pas choisies au hasard : quand Will.i.am prend la place de Napoléon sur son cheval ou Beyoncé celle de la *Vieillesse de Samothrace*, ils s'emparent de deux figures blanches incarnant pouvoir et réussite. Les Noirs ne sont pas assez présents parmi les œuvres des plus grands musées ? Les trois stars afro-américaines en prennent le contrepied et s'imposent

dans une histoire de l'art blanche. Black is beautiful !
Tout simplement ignorés ? Méprisés et réduits au statut de serviteur ou de faiseur ? L'histoire de la représentation des Noirs dans l'art occidental n'est pas si simple. On trouve toujours des artistes qui reproduisent les préjugés de leur temps, mais aussi d'autres qui dépassent ces stéréotypes. Vous verrez que les Noirs ont été tour à tour méconnus, associés au mal, considérés comme des biens précieux, exploités, puis peu à peu perçus tels des individus comme les autres, fascinant les artistes, les inspirant même pour renouveler l'art moderne... Ce voyage dans le temps se terminera de nos jours, avec des artistes noirs qui se réapproprient leur image.
Au moment de nous lancer dans ce projet, nous avions conscience de son ampleur. Ces quelques jalons, nous l'espérons, vous donneront envie d'aller plus loin. De retourner au musée et de regarder les œuvres sous un autre angle, de vous demander ce que ces hommes et ces femmes ont, eux aussi, à vous raconter.

LE MODÈLE NOIR, DE GÉRICAULT À MATISSE

Qui sont ces hommes et ces femmes, noirs, qui parcourent l'histoire de l'art ? À travers près de 300 œuvres, l'exposition du musée d'Orsay explore pour la première fois leur représentation au fil du temps. De l'abolition de l'esclavage aux productions des artistes noirs modernes, les chefs-d'œuvre de Géricault, Baillie ou encore Matisse se font écho à l'histoire sociale et politique. Mais surtout elle nous donne une relation qui unissent les artistes et leurs modèles dans la peinture, la sculpture, la gravure et la photographie. Restée dans l'ombre, la sœur de *Olympia* de Manet fait ainsi l'objet de toutes les attentions, mais elle n'est pas la seule. L'exposition met en lumière tous ces acteurs anonymes qui ont pourtant marqué l'art moderne et contribué à l'affirmation de l'identité noire. Exposition « Le modèle noir, de Géricault à Matisse », musée d'Orsay, PARIS, jusqu'au 21 juillet 2019.

Couverture
Kehinde Wiley, *Saint Amélie (détail)*, 2015.

Vitrail, 243,8 x 110,4 cm.

Courtesy Templo, Paris & Brussels.

Marie-Guillaume Benoist, *Portrait d'une femme noire*, 1800.

Huile sur toile, 81 x 65 cm.

Paris, musée du Louvre.

Illustrations
Lucia Callegriera © Éditions Actes, 2019.

DADA N° 236

BLACK IS BEAUTIFUL

COULEURS NOIRES

6 L'ART DANS LE NOIR

par Eva Bensard

10 ET LE NOIR FUT !

par Clémence Simon

12 LES BONS SAUVAGES

par Émilie Martin-Neuse

16 LES ARTISTES CONTRE L'ESCLAVAGE

par Eva Bensard

18 LE NOIR, UN AUTRE MOI ?

par Eva Bensard

22 LES NOUVEAUX MODÈLES

par Clémence Simon

26 BLACK POWER !

par Sandrine Andrews

32 ABCD'ART

par Eli Rousseau

DANS LA CHAMBRE NOIRE

36 DE TOUTES LES COULEURS

par Louise Hergel

38 LUMIÈRE NOIRE !

par Olivier Morel

ACTUALITÉS
42-49 NOTRE SÉLECTION DANS L'ACTUALITÉ CULTURELLE EN BANDE DESSINÉE, MINI-FRISSE, PORTRAITS ET JEUX.
par Lucille Le Moine, Kiki et Lucia Callegriera



L'ART DANS LE NOIR

Continent longtemps inconnu, l'Afrique suscite toutes sortes de fantasmes. Objets de curiosité durant l'Antiquité, les Noirs deviennent, pour les Européens du Moyen Âge, l'incarnation du mal.



Classe d'Epilycos, Aryballe : tête de femme blanche et tête d'homme noir, vers 520-510 avant J.-C. Céramique, 11,30 cm, Paris, musée du Louvre.

LES ÉTHIopiENS DE L'ANTIQUITÉ

Quand les premières images de Noirs apparaissent-elles dans l'art européen ? Il y a très longtemps. Plus de 1 000 ans avant notre ère, des fresques retrouvées en Grèce montrent déjà des hommes africains. Comment ces derniers étaient-ils perçus par les Grecs de l'Antiquité ? Dans l'*Odyssée*, Homère parle de peuples lointains, « aux extrémités du monde ». Les Noirs restent méconnus et sont tous appelés, sans distinction, des « Éthiopiens ». Dans cette céramique grecque, qui contenait des huiles parfumées pour le corps, le visage noir et le visage blanc, l'homme et la femme, forment un vase unique d'une grande beauté. Mais il ne faut pas y voir une égalité noir-blanc, ou homme-femme ! L'artiste a surtout voulu jouer sur les contrastes de couleur, sur les lignes des visages... et sur l'idée de mélange, puisqu'un parfum est composé d'un mélange d'essences différentes.

ESCLAVES DE PREMIER CHOIX

Les Grecs de l'Antiquité considéraient la couleur de la peau comme un phénomène accidentel : on était noir ou blanc, selon que l'on voyait le jour dans des pays très chauds, ou au contraire dans des contrées au climat plus tempéré. Mais ils n'étaient pas pour autant un modèle de tolérance. Ils pensaient que leur civilisation était supérieure à toutes autres ! Car pour eux, tous les non-Grecs étaient des barbares. Il faut aussi rappeler que dans le monde gréco-romain, on pratiquait sans complexe l'esclavage. Prisonniers de guerre, peuples conquis : les esclaves provenaient de contrées très diverses. Certains étaient noirs, mais pas seulement. À Rome, les familles riches pouvaient posséder jusqu'à 500 esclaves, hommes et femmes privés de tous droits, et affectés à toutes sortes de tâches. Certains étaient noirs, mais pas seulement. Ils pouvaient être artisans, commerçants, ouvriers ou encore serviteurs, comme le montre cette statue. Le jeune homme tient à la main un vase à huile parfumée, indispensable pour le bain et la toilette. Les esclaves noirs étaient en effet fréquemment employés dans les thermes. L'artiste a choisi du marbre noir pour rendre la peau sombre, et a taillé avec soin les plis du drapé et la musculature du torse. Les serviteurs exotiques étaient en effet considérés comme une marchandise de marque, qu'il fallait exhiber !



Jeune esclave, fin du IV^e - début du III^e siècle. Marbre noir 58 cm. Paris, musée du Louvre.

DES PYGMÉES POUR AMUSER

D'autres œuvres romaines sont beaucoup moins réalistes, comme cette fresque, qui met en scène des Pygmées ! Elle décorait la maison d'un médecin, dans la cité de Pompéi. Connus dès l'Antiquité, les plus petits hommes d'Afrique suscitent beaucoup de légendes

LE NOIR, UN AUTRE MOI ?

Les Noirs sont-ils des hommes comme les autres ? Cette question préoccupe les artistes à partir de la Renaissance... Peu à peu, certains vont leur consacrer de véritables portraits. Un (long) chemin de plus vers la reconnaissance et l'égalité.



Peter Paul Rubens, Quatre Études d'une tête masculine, vers 1617-1620. Huile sur panneau, 25,4 x 67,9 cm. Los Angeles, J. Paul Getty Museum.

UN VISAGE QUI PÉTILLE

En 1620, le célèbre peintre flamand Pierre Paul Rubens travaille à une Adoration des mages, un thème qu'il a l'habitude de décliner dans de grands tableaux religieux. Quel visage donner, cette fois, à Balthazar ? Rien de tel qu'un modèle pour rendre ce personnage plus vivant. Celui-ci lui plaît beaucoup : d'un coup de pinceau vif, il saisit son expression, son

sourire, la tendresse de son regard, les jeux d'ombre et de lumière sur sa peau. Le visage du jeune homme est expressif, plein de vie, bref, tellement humain. On pourrait croire que Rubens lui a consacré un vrai portrait. Mais ce n'est qu'une étude préparatoire, destinée à rester dans l'atelier et à servir de modèle à ses élèves. Avoir son portrait, cela voulait dire, en effet, être digne d'intérêt et de respect. Ce privilège est d'abord réservé aux puissants, rois et nobles. Puis il s'étend aux riches bourgeois... blancs. Mais il reste à l'époque inimaginable pour un Noir !

JOUET EXOTIQUE

À la fin du XVIII^e siècle, les mentalités évoluent-elles ? Peut-être, car on voit apparaître quelques rares portraits, comme celui-ci. L'artiste n'est pas n'importe qui : il s'agit de Hyacinthe Rigaud, célèbre pour ses effigies

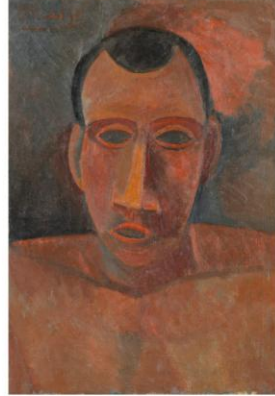


royales, notamment celle de Louis XIV. Ici, il a peint le jeune Zamor. Capturé par des marchands d'esclaves à l'âge de 11 ans, et vendu à Louis XV en 1773, le garçon devient une célébrité à la cour. Il apprend à lire et à écrire, se passionne pour la philosophie, porte de beaux habits. Dans ce tableau, il a l'air d'un prince ! L'artiste a peint avec raffinement son somptueux costume en satin. La vie à Versailles, pourtant, ne lui épargne pas les humiliations : on se moque de lui, on le traite comme un jouet exotique. Pire, il reste, malgré son instruction et son intelligence, un esclave. C'est ce que vient rappeler, avec cruauté, le collier doré qu'il porte autour du cou...

Hyacinthe Rigaud, Jeune Nègre avec un arc, vers 1697. Huile sur toile, 56,5 x 43 cm. Dunkerque, musée des Beaux-Arts.

LES NOUVEAUX MODÈLES

Au xx^e siècle, l'Afrique fascine autant le public... que les artistes. Les Noirs et leur culture deviennent même de véritables sources d'inspiration pour les peintres et les sculpteurs.



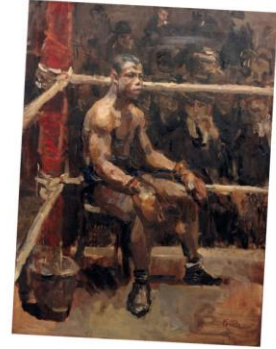
Pablo Picasso, *Buste d'homme*, 1908. Huile sur toile, 62,2 x 43,5 cm, New York, Met Fifth Avenue.

AVANCER MASQUÉ

Durant l'été 1907, Pablo Picasso se rend au musée d'ethnographie du Trocadéro, à Paris. Face aux sculptures et aux masques africains, c'est une révélation. Les œuvres arrivent à exprimer une multitude d'émotions avec des formes très simples. Fasciné, il y retourne plusieurs jours de suite. Bientôt, les visages qu'il crée se transforment et s'aplatissent. Dans ce *Buste d'homme*, l'artiste espagnol va à l'essentiel. Quelques traits suffisent pour brosser le portrait de ce personnage. Les yeux sont réduits à deux fentes noires. La bouche aussi. Ce visage, teinté d'orange, de rouge et de brun, évoque autant la peau noire que le bois des masques admirés au musée. Grâce aux arts premiers, Picasso réussit à s'éloigner des conventions de la peinture de son époque. De cet élan naît l'un des mouvements majeurs de l'art moderne : le cubisme.

L'ŒIL DU TIGRE

Tandis que Picasso met l'art K.O., le peintre néerlandais Isaac Israëls immortalise « Battling Siki », le tout premier Africain champion du monde de boxe. Né à Saint-Louis au Sénégal, Louis M'Barick Fall, de son vrai nom, se met à la boxe et enchaîne les victoires. Israël le représente ici entre deux rounds. Le boxeur noir a beau être assis, il impressionne. Son imposante musculature lui sous les projecteurs. Rien n'arrête ce guerrier des temps modernes. D'ailleurs son surnom, Siki, est dérivé d'une interjection wolof, une langue notamment parlée au Sénégal, qui incite au courage. Du courage, il lui en faudra car, malgré ses victoires, il subit de nombreuses attaques racistes. Certains journalistes sportifs vont jusqu'à le surnommer le « championné ». Assassiné à 28 ans, ce grand champion finit par tomber dans l'oubli...



Isaac Israëls, *Portrait d'un boxeur noir*, 1914-1915. Huile sur toile, 101,5 x 76,5 cm, Utrecht, Collectie Centraal Museum.

EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT

Depuis le tournant du xx^e siècle, nombreux sont les artistes noirs sous le feu des projecteurs. En 1911, la coqueluche du Tout-Paris, c'est « Lucie Gouosse jambe », une danseuse qui ensorcelle le public sur des rythmes caribéens. Le peintre Kees van Dongen est conquis, lui aussi. Il peindra plusieurs fois Lucie Martin. Ici, elle prend la pose avec son partenaire, mais celui-ci passe presque inaperçu. Sa peau sombre et l'arrière-plan se confondent, seuls son élégant costume, et l'orange qu'il tient, lui permettent de se démarquer. Lucie, elle, n'a pas ce problème ! C'est elle la star du tableau. Son visage se pare d'une multitude de teintes, faisant

Kees van Dongen, *Lucie et son partenaire*, 1911. Huile sur toile, 130 x 96,5 cm, Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

DE TOUTES LES COULEURS

On parle à tort des Noirs et des Blancs. Il existe, aussi bien dans l'art que dans le monde réel, une infinité de nuances de couleurs de peau !

IL TE FAUT

- du papier épais (200 g minimum)
- un crayon
- un compas et une règle
- un cutter
- de la gouache
- des pinceaux et une palette
- une feuille transparente (rhododol, acétate)
- un marqueur fin
- du scotch repositionnable
- une attache parisienne

Les peintres qui peignaient d'après modèle ne les représentaient jamais en noir ou en blanc. Comme le montre la photographe brésilienne Angelica Dass dans son projet *Homonaz*, les nuances de la peau humaine sont infinies. Nous allons l'expérimenter en créant un tableau-nuancier.

1. Sur ton papier épais, trace au compas un cercle de 10 cm de rayon. Puis divise-le en huit parties égales et découpe-le.

2. Prends ensuite ta palette. Mets à une extrémité un peu de peinture noire, vers le milieu un brun moyen (terre de Sienne idéalement), et à l'autre bout du blanc.

3. Tu vas ensuite créer des teintes intermédiaires pour en avoir huit au total. Pour cela, pars du brun pur, qui se situe au milieu. Tu vas obtenir les nuances foncées en y ajoutant progressivement des points de noir, et les nuances claires en y ajoutant peu à peu du blanc. Procède toujours par toutes petites touches. Il est important de bien mélanger chaque nuance obtenue, pour que la couleur soit homogène.



4. Maintenant que tu as tes huit nuances sur la palette, tu vas les appliquer sur ton nuancier. Aide-toi du scotch repositionnable pour bien délimiter chaque zone de couleur et obtenir un résultat propre.

5. Puis prends une autre feuille de papier épais. Tu vas réaliser une petite peinture avec deux ou trois personnages, dans un format identique à celui de ta rose. Commence par retracer une rose identique au crayon, et dessine ton esquisse par-dessus. Attention : il ne faut pas que les visages soient destinés sur une intersection.



6. Peins l'ensemble de la scène, sauf les visages. Tu peux d'abord peindre les fonds puis ajouter des motifs et des détails. Prends ensuite la feuille transparente, pose-la sur ta peinture quand elle est sèche, et avec le petit marqueur fin décalque les visages. Évite-lui ensuite à l'aide d'un cutter. Puis fixe ta feuille transparente sous ta scène, en la collant derrière avec du scotch. Les visages de tes personnages sont pour l'instant transparents.



7. Avec ton cutter, fais un petit trou au centre de ton nuancier et de ta peinture, et fixe le nuancier derrière avec une attache parisienne. Tu peux maintenant faire tourner ta rose de couleurs et changer à ta guise la nuance de peau de tes personnages. Il y en a la déjà huit, et il en existe une variété infinie !

Louise Heugel

